

***La rue 171* : de la transgressivité genrologique à la polyfocalité fictionnelle**

Apo Philomène SEKA
 Université Félix Houphouët-Boigny
 apophilomeneseka@yahoo.fr

Résumé : La tension essentielle de cette contribution est de montrer la double *techné* entreprise dans l'écriture de *La rue 171*. Il s'agit de la rupture des frontières entre les genres convoqués dans le récit fictionnel et la parole éclatée du narrateur liée à ses points de vue variés. Le récit fonctionnant sur le mode de la personnification filée, le texte met en scène en lui donnant la parole à « La rue 171 ». Cette stratégie organisationnelle du récit laisse éclore le symbole dionysiaque de la rue qui voit tout, entend tout, ressent tout, hume tout. La rue devient alors la matérialité géocritique de la polysensorialité toute chose qui autorise la polyfocalité car elle voit et dit le monde sous toutes ses coutures. Témoin de l'urbanité ambiante, la rue 171, pour dire son monde, recourt allègrement à la variation genrologique en passant du style mythographique aux styles romanesque, poétique... donnant ainsi une facture et un cachet mosaïque au récit final. Cette esthétique autorise donc de prendre appui sur la géocritique en son principe de transgressivité pour analyser le texte. Entendu comme le franchissement des frontières, la transgressivité géocritique permet le passage d'un genre à l'autre dans le récit et permet surtout d'en saisir le sens esthétique; elle permet aussi de comprendre et d'expliquer l'alternance des points focaux du récit.

Mots clés: Géocritique, Polyfocalité, polysensorialité, transgressivité, transition

Introduction

Le champ de l'espace, dans l'économie conceptuelle des œuvres littéraires, occupe une place nodale au regard des suffrages qu'il mobilise dans les productions de type critique. Ainsi, les configurations multiples de l'espace dans les textes romanesques – aussi bien dans leur valence d'outil salvifique de l'authentique "effet de réel" ¹ barthésien que dans la dynamique vectorielle de l'excursus utopique – capitalisent le produit d'une instance littéraire qui assure aux personnages la légitimité de leur sens à l'aune de la donne temporelle. L'espace joue et noue l'intrigue en usant des fils de la stratégie narrative, du flux compositionnel, de l'écho polyphonique et/ou de style. Sa pertinence et sa fonctionnalité s'éveillent au prix des rapports féconds qu'il entretient avec les autres composantes du récit dans une sorte de dialectique aux ressorts inusables. Opérant dans le double entendu d'espace littéraire ou fictionnel et d'espace réel ou existentiel, la spatialité romanesque charrie des sécantes entre la littérature et la géographie, à la lisière du "topos" et de la

¹ BARTHES Roland, *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, 1980, pp. 81-90.

"chôra". Ce flux fusionnel des disciplines procède de ce que la géographie voit dans le texte littéraire, en général, et l'énoncé romanesque en particulier, le prétexte à une ekphrasis qui en apporte toujours au réel premier et de ce que la littérature pose la géographie comme une écriture condensée ou holistique de la terre et par extension de l'espace. Il en découle que l'espace se veut à la fois topos - c'est-à-dire lieu tangible de référentialité – et chôra; c'est-à-dire objet à caractère attributif qui « implique souvent la pertinence, l'appropriété du lieu à un certain être »². Justement, Berque pose l'espace comme un « lieu géniteur [...] un lieu qui participe de ce qui s'y trouve (...) un lieu dynamique, à partir de quoi il advient quelque chose de différent »³. L'espace bénéficie, au fond, d'une place prééminente et jouit d'une armature actancielle plénière au point d'incarner une véritable conscience topologique transcendante. Cette dimension théomorphe ou, à un degré moindre, humanomorphe de l'espace trouve son lit / son nid dans *La Rue 171* de l'écrivain ivoirien Pierre Kouassi Kangannou. C'est cela que révèle, en substance, cet extrait de la quatrième de couverture de l'ouvrage sus-mentionné:

dans ce nouveau roman, *La Rue 171*, de Pierre Kouassi Kangannou, le narrateur est aussi insolite qu'inattendu: une rue. Oui, une rue. Une rue qui parle, qui raconte, en témoin privilégié, les histoires et les aventures des hommes de notre société. [...] Un texte original, plein d'humour, d'ironie, de dérision, d'insolence subversive; un roman sans norme où se côtoient et s'entrecroisent tous les genres et formes littéraires⁴.

Dans ce roman, l'espace de la rue pourrait, pertinemment, donner lieu à un examen minutieux de la spatio-temporalité comme principe bijectif de l'arrimage ou du paramétrage de l'espace au temps, de la transgressivité comme flux de la labilité ou de la traversée des espaces et de la référentialité comme bassin des interfaces possibles entre le réel et le fictionnel. C'est donc en toute opportunité que la présente communication s'intitule : "Perception géocritique de *La Rue 171* : de la transgressivité genrologique à la polyfocalité fictionnelle". Mais au fond, de quelle manière le roman de Pierre Kouassi Kangannou souscrit-il aux poncifs de l'analyse géocritique? Comment une lecture géocriticienne s'offre-t-elle comme une aube messianique

² BERQUE Augustin, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. Paris, Belin, 2000, p.20.

³ *Ibid.*, p.p.24-25.

⁴ KANGANNOU Kouassi Pierre, *La Rue 171*, Abidjan, Editions Eburnie, 2017, 171p. (Extrait de la quatrième de couverture)

pour re-découvrir le privilège de la centralité géo-textuelle de ce roman? Quels sont les intérêts et portées d'un tel traitement pour l'économie sémantique de l'ouvrage sus-évoqué? Bien entendu, le présent travail se laissera innover des fibres de la géocritique dont il privilégiera essentiellement la transgressivité et la polyfocalité avant de mettre en évidence l'intérêt lié à l'étude entreprise.

I. De la transgressivité genrologique de *La Rue 171*

La dynamique néo-paradigmatique du postmodernisme induit une réévaluation du complexe spatio-temporel, une réappropriation de la transgressivité et une attention réaffirmée de la référentialité. C'est précisément la combinatoire de tous ces aspects qui structure et formule l'équation géocritique, autour des années 1990. Dans *Réflexions géocritiques sur l'œuvre d'Ahmadou Kourouma*, Parfait Diandué souligne, fort justement, que «La géocritique s'inspire pour beaucoup, du postmodernisme dans sa condition fondamentale de la fusion des lignes du temps et de l'espace. [...] Elle est aussi redevable à la géophilosophie de Deleuze et Guattari dans leur description de l'espace rhizomorphe...⁵». Fondamentalement donc, la transgressivité se nourrit de la conception deleuzienne et guattarienne de l'espace comme le "tenir-ensemble" d'un fatras d'éléments hétérogènes. Deleuze et Guattari mettent en relief les notions d'espace lisse⁶ (celui du plus petit écart) et d'espace strié⁷ (celui marqué par la sédentarité). Ce faisant, l'équilibre de la transgressivité résulte de cette dialectique de déterritorialisation et de reterritorialisation comme quête et conquête d'un "être-là" dans le vertige tourbillonnant de l'espace mouvant. La transgressivité peut être définie, dans la rhétorique géocriticienne, comme une aptitude matricielle «au franchissement des frontières et à la traversée du milieu»⁸. Dans *La Rue 171* de Pierre Kouassi Kangannou, la frontière nous paraît échapper à une identité liminale et limitante. Autrement dit, d'un chapitre à un autre, le lecteur semble voir et entendre le reflet, l'écho d'une rue multiaspectuelle, pluriévènementielle mais la frontière est inexistante. Tout se déroule, se noue et se dénoue au cœur de la Rue 171. De cette façon,

⁵ DIANDUE Bi Kacou Parfait, *Réflexions géocritiques sur l'œuvre d'Ahmadou Kourouma*, Paris, Editions Publibook, 2013, p.112.

⁶ DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, *Capitalisme et schizophrénie 2, Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1980, p.472.

⁷ *Idem.*

⁸ DIANDUE Parfait, *op.cit.*, p.112.

naissent ce que Parfait Diandué « appelle le complexe de l'hétérogénéité de surface et l'homogénéité de profondeur. »⁹ Il précise d'ailleurs sa pensée en ces termes:

L'hétérogénéité de surface s'articule autour du supposé différentiel entre les lieux figurés ou évoqués dans la globale spatialité du texte. [...] L'homogénéité de profondeur, quant à elle, met en scène la conformité de la fonctionnalité d'espaces prétendument conflictuels (dans le sens d'espaces opposés, contraires, contradictoires, différents...). Elle est un nivellement fonctionnel des espaces dans leur apparente contradiction.¹⁰

Dans le texte de Kangannou, la transgressivité genrologique charrie l'hétérogénéité de surface dont l'évidence textuelle est assurée par la présence, formellement perceptible, du conte, de la chanson, de la fable, de la nouvelle, de la lettre, du théâtre, de l'affiche. Le texte kangannouien devient, pour ainsi dire, le lieu géométrique de la rencontre éparse de genres aux caractéristiques immuables. Il y a comme une déflagration hétérotypologique qui mobilise des scripturarités singulières.

En effet, le conte se laisse saisir comme un récit en prose dont la spécificité des personnages aiguise la curiosité du lecteur et recelant une morale de portée pratique. Ce type d'écrit se caractérise, entre autres, par l'indétermination temporelle ou l'imprécision des données chronologiques qui semblent alors remonter à des temps immémoriaux. En témoignent les extraits suivants: « il y a si longtemps que votre mémoire les a jetées aux oubliettes, des propos que vous avez tenus il y a si longtemps que votre mémoire les a relégués dans les abysses de votre subconscient »¹¹ ou « un de ces jours »¹². A cela, l'on pourrait ajouter l'étiquette désignative du pays qui abrite toute la coulée narrative: le « Pays des mille et une merveilles » comme pour émettre des signaux intertextuels au célèbre conte de fée d'Alice au pays des merveilles¹³. Par ailleurs, la chanson s'invite dans le roman de l'écrivain ivoirien à travers « Vive les mariés »¹⁴ de Gustave Gbénou Vikey, « compositeur et interprète

⁹ *Idem.*

¹⁰ *Ibid.*, p.p. 112-113.

¹¹ KANGANNOU Kouassi Pierre, *op.cit.*, p.8.

¹² *Idem.*

¹³ LEWIS Carroll, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, Paris, Soleil, 2015[1865], 298 p.

¹⁴ KANGANNOU Kouassi Pierre, *op.cit.*, p.50.

béninois. Cette chanson dont le texte écrit est idéomorphe présente l'aspect d'un trophée, d'un feu d'artifice ou d'un calice présentant l'hyménée aussi bien comme un bien prestigieux, un bénéfice de joie, de réjouissance que comme le lieu d'éventuels supplices dont la nécessaire transcendance aboutit au sacrifice ultime des amoureux, l'un pour l'autre. En outre, la fable irrigue le texte de Kangannou. C'est le cas du texte de Jean de Lafontaine intitulé : "Le laboureur et ses Enfants" que l'on prend plaisir à découvrir à la page 66 du roman. En sus, la nouvelle – en tant que récit bref relatant une histoire vraie ou imaginaire – transparaît dans les différentes leçons proposées par la narratrice de la page 67 à la page 73. L'histoire de Nazaire et Valérie, dans "Quand la pauvreté frappe à la porte, l'amour s'enfuit par la fenêtre" est cousue comme une véritable nouvelle truculente tenant en haleine le lecteur. De plus, la lettre écrite par Cynthia à ses amies justifie de l'épistolarité¹⁵ de ce pan du texte de Kangannou. À cela s'ajoutent les fibres théâtrales qui nourrissent de leur état le roman en présence. Cela est perceptible à travers les différentes didascalies et les répliques successives entre le père et le fils¹⁶ relativement à la problématique de l'accaparement des terres de villageois. Dans tout ce dispositif formel, l'affiche se distingue comme un genre autonome. Iconotextuelle¹⁷ ou purement textuelle¹⁸, l'affiche apparaît comme programmatique et tient un discours concis à effet perlocutoire sur le lecteur. L'hétérogénéité de surface est notable également à travers les intertextes, les registres littéraires, les registres de langue. En effet, *La Rue 171* est constellée d'indices intertextuels. L'évocation d'Ahmadou Kourouma est notable à travers le syntagme nominal « bêtes sauvages »¹⁹ faisant référence au roman *En attendant le vote des bêtes sauvages*. De même, le groupe nominal « don du ciel »²⁰ est très évocateur de l'ouvrage *Don du Ciel* de Camara Nangala. C'est le cas également de l'ouvrage de Tierno Monémbo *Les crapauds-brousse* mentionné à la page 99 ou du groupe nominal de « Guides providentiels »²¹ renvoyant au *Cercle des Tropiques*

¹⁵ *Ibid.*, p.86.

¹⁶ *Ibid.*, p.100.

¹⁷ *Ibid.*, p.94.

¹⁸ *Ibid.*, p.60.

¹⁹ *Ibid.*, p.97.

²⁰ *Idem.*

²¹ *Ibid.*, p.16.

d'Alioum Fantouré.

Le mélange des registres littéraires – notamment lyrique (scène touchante de la relation passionnante de Cynthia Blé épouse Dal Magro Jaime écrivant à ses amies non encore mariées)²², réaliste (affichages anarchiques dans la rue notamment sur les murs, les poteaux électriques, les portails des édifices publics, les façades des kiosques)²³, comique (scène grotesque du fou qui poursuit Moussofi Perpétue parce que redemandant une fusion érotique²⁴), polémique (lieu d'échanges et de vifs débats d'opinions)²⁵, fantastique (rêve de la rue de se voir privatiser mais qui revient assez rapidement à la réalité)²⁶ - montre bien l'hétérogénéité tonale du texte qui s'enrichit, par ailleurs, de l'enchevêtrement des registres de langue. Les constructions imagées- « Mais au fil du temps, au fil des promesses non tenues, l'espoir séchait comme une feuille morte.»²⁷ - le disputent au style relâché: « -Hein, y a quoi? J'ai duré comment?»²⁸ ou « - Toi comme ça, quand on parle de garçon, tu te mets dedans aussi? Hum, il y a des gens qui n'ont pas pitié d'eux-mêmes hein!»²⁹ ou encore « même si on dit »³⁰.

De toute évidence, l'absence de zones frontalières fait du roman étudié le bassin d'une frivolité opérante. À la vérité, cette hétérogénéité de surface couve une homogénéité de profondeur tant toutes ces coupures scripturales se dissolvent dans l'unité organique du roman qu'elle contribue, pour ainsi dire, à densifier, à bonifier, à surdéterminer. En d'autres termes, l'homogénéité de profondeur se traduit déjà dans l'étiquette uniforme du genre

²² Ibid., p.86.

²³ Ibid., p.53.

²⁴ Ibid., p.81.

²⁵ Ibid., p.43.

²⁶ Ibid., p.20.

²⁷ Ibid., p.68.

²⁸ Ibid., p.69.

²⁹ Ibid., p.70.

³⁰ Ibid., p.60.

littéraire caractérisant l'ouvrage ; c'est-à-dire le roman.

Au-delà de ce qui est précède, la transgressivité genrologique traduit « le franchissement d'une barrière spatiale [si tant est que le texte typifié possède un espace en soi], une frontière [esthétique], un espacement matériel notable.»³¹ Dès lors, il se dessine, au cœur de "l'ici romanesque", une sorte de polydiscursivité qui figure, en réalité, une véritable polytopie, au sens westphalien du terme:

La transgression intervient dès lors que se dessine une alternative à la ligne droite du temps, aux figures trop géométriques de l'espace polissé. [...] Or la transgression impose l'hétérogène, donc la polychronie (la conjonction de temporalités différentes) et la polytopie (la composition de spatialités différentes). La polytopie est l'espace appréhendé dans sa pluralité. Mais la vision polytopique de l'espace réserve à l'individu une plage intime où celui-ci se protégera des intrusions extérieures. Il s'agit de l'espace secret, l'espace hyperbate, celui où l'individu déploie un supplément de vérité personnelle à l'abri des yeux du monde, des prescriptions du code. La tension entre la volonté d'unité sanctionnée par la norme et le besoin de liberté qui s'esquisse dans les marges du code inscrit l'individu dans une société où coexistent des rythmes asynchrones, plus ou moins compatibles.³²

La polytopie, en tant qu'espace éclaté, figure significativement la multifacialité de la Rue 171 qui présente dix-huit locus au vécu à la fois singulier et ordinaire, spécifique et commun, banal et grave. Le mélange des genres littéraires traduit, en réalité, le mélange des genres humains, la combinatoire heurtée ou pacifiée des caractères typifiés. Vu sous cet angle, l'hétérogénéité de surface de la rue, en son exogénéité composite et saisissante, porte délicatement la matrice d'une donnée holistique et/ou fusionnelle.

Par ailleurs, cet éclaté genrologique est un prétexte fort agréable pour réaliser des capsules thématiques éparses abordant des problématiques cuisantes de la société ivoirienne du "nunc". Ce faisant, l'espace lui-même se fait thématique ou thématissant. C'est justement ce que Bal Mieke qualifie, dans *Narratology: Introduction to the Theory of Narrative*, d'"espace thématique". Hawthorn renchérit, dans *A Glossary of Contemporary Literary Theory* : « L'espace devient thématique lorsqu'il est plus qu'un simple site où l'action se déroule, un lieu (*place*) qui agit plutôt qu'un lieu pour l'action »³³.

³¹ DIANDUE Bi Kacou Parfait, *op.cit.*, p.113.

³² WESTPHAL Bertrand, *Géocritique (Réel, Fiction, Espace)*, Paris, Minuit, 2007, p.75.

³³ HAWTHORN Jeremy, *A Glossary of Contemporary Literary Theory*, Londres, Arnold, 1994, p.300 [traduction libre].

Le caractère exotérique des titres de chapitres crée un ancrage thématogène dense si bien que les sujets brûlants de l'actualité sociale, politique, culturelle de notre monde. Il s'agit notamment « de la question du troisième mandat des Chefs d'Etat, en raison de l'actualité politique et sociale dans certains pays africains, de la menace terroriste et des drames de l'immigration clandestine. »³⁴ Par ailleurs, les titres sont très évocateurs à l'instar de "Un lieu pour se souvenir" (p.9), "Un lieu d'échanges et de vifs débats d'opinions" (p.43), "Où l'on vient rechercher le bonheur et la prospérité" (p.75).

Après avoir mis en évidence les ressorts épiphaniques de la transgressivité genrologique, intéressons-nous à l'un des quatre points nodaux de l'approche géocritique à savoir la multifocalisation.

II. Vers une polyfocalité fictionnelle

Dans son article intitulé "*Pour une approche géocritique des textes*", Bertrand Westphal éclaire la critique sur l'un des postulats sacro-saints de la géocritique : celui de la pluralité des points focaux énonçant la dynamique des spatialités. Il écrit notamment :

les espaces humains ne deviennent pas imaginaires en intégrant la littérature, c'est la littérature qui leur octroie une dimension imaginaire en les introduisant dans un réseau intertextuel. La géocritique, en effet, se propose d'étudier non pas seulement une relation unilatérale (espace-littérature), mais une véritable dialectique (espace-littérature-espace) qui implique que l'espace se transforme à son tour en fonction du texte qui, antérieurement l'avait assimilé. Les relations entre littérature et espaces humains ne sont donc pas figées, mais parfaitement dynamiques. L'espace transposé en littérature influe sur la représentation de l'espace dit réel (référentiel), sur cet espace-souche dont il activera certaines virtualités ignorées jusque-là, ou réoriente la lecture.³⁵

Ainsi, la perception des espaces thématogènes – c'est-à-dire des espaces charriant des thèmes ou des espaces porteurs de thèmes – exclut, dans une certaine mesure, l'évidence d'un référent toponymique explicite. De cette façon, le géocriticien trouve de la matière dans des modules spatiaux désertiques ou archipéliques, par exemple.

Ce faisant, l'analyse représentationnelle de l'espace et les rapports sous-jacents à la dialectique réel-fiction, outre la polysensorialité, la stratigraphie, l'intertextualité, prend en compte, selon Bertrand Westphal, la multifocalisation.

³⁴ KANGANNOU Kouassi Pierre, *op.cit.*, p.p.43-44.

³⁵ WESTPHAL Bertrand, "*Pour une approche géocritique des textes*" [article publié in *La Géocritique mode d'emploi*, PULIM : Limoges, coll. « Espaces Humains », n°0, 2000, pp.9-40], p.21.

Dans *La Rue 171*, l'originalité de la scripturarité réside dans la qualité de l'espace-même en tant qu'instance narratrice ou encore organe actanciel de premier plan, organisateur du récit. En clair, la rue dit et se dit, en un véritable jeu de profondeur métonymique. Elle est bénéficiaire d'une conscience topologique.

Loin d'être allogène, le point de vue, dans le roman de Kangannou Pierre, est à la lisière de l'endogène et de l'exogène. L'endogénéité focale procède, justement, de ce que la rue voyante et disante construit une verticalité spatiale qui lui assure de la hauteur par rapport au faire humain et qui légitime sa proximité horizontale avec le quotidien multiforme dont elle se fait l'écho. À ce sujet, il semble indiqué de mentionner cet extrait de l'exorde :

Vous êtes surpris que je m'adresse à vous? Mais que croyez-vous? Que les rues n'entendent pas? Que les rues ne voient pas? Ah, détrompez-vous, les rues ne sont pas ces trois statuettes de chimpanzé, symboles de la loi du silence qu'un sculpteur expose à l'un de mes carrefours! Non, les rues voient, les rues entendent, les rues parlent. J'ai des yeux, et de grands yeux! J'ai des oreilles, et de grandes oreilles! Des oreilles encore plus grandes que des paraboles! Je vois tout ce que vous faites, j'entends tout ce que vous dites! Vous ne me croyez pas? Alors, écoutez bien les histoires que je vais vous raconter; ce sont peut-être les vôtres, celles que vous avez racontées en traversant la Rue 171! Les choses que je vais présenter sont peut-être les vôtres, celles que vous avez faites ou dites, de façon innocente, lorsque, un de ces jours, vous avez emprunté la Rue 171.³⁶

En réalité, il s'observe comme une autochtonie spatiale dans la mesure où la rue est native du quartier populaire *C'est bon Dieu qui gratte le dos du lépreux* du Pays des mille et une merveilles. L'incipit du roman est, à ce propos, d'un ancrage énonciatif mis en évidence par les trois premières phrases du texte : « Je vais vous parler un peu de mon passé. Eh oui, comme les hommes, j'ai un vécu, j'ai une histoire ! Il y a environ soixante-dix ans, je n'étais qu'un tout petit enfant, ce que vous appelez sentier que l'on empruntait pour aller au marigot.»³⁷ Manifestement, la narratrice est autodiégétique tant elle dilue son être dans le flux narratif et fait montre d'un savoir-voir et d'un savoir-entendre exceptionnels. Au fond, il ne s'agit pas d'une entité disante, étrangère au locus relaté mais bien plutôt d'une instance pleinement instruite du sujet abordé parce qu'ayant observé les étapes successives de sa propre croissance.

Fondée sur ce principe vital d'auto-saisine, la narratrice peut alors mobiliser l'unité réalisationnelle du pari focal : "le voir". Il n'est donc fortuit que le premier verbe du récit – au sens plénier de matrice relatant des faits – soit matérialisé par « voyais ». L'œil de la rue

³⁶ KANGANNOU Kouassi Pierre, *op.cit.*, p.8.

³⁷ *Ibid.*, p.9.

est à la fois physique et métaphysique, matériel et mystique, superficiel et profond, évident et encodé. Par-delà les lignes du perçu, conçu et rendu, la Rue 171 est ordonnatrice de pensée et régulatrice de la sécrétion diégétique.

Ainsi, la sémantique de la fiction dans *La Rue 171* semble admettre une polyfocalité à double foyer: le bassin fonctionnel et le bassin systémique. La rue crée et mobilise un espace dont les usages fonctionnels sont établis. En effet, la rue sert à "se souvenir", à "rêver", à "aller et revenir", à "aller pour toujours", à "nourrir de vifs débats d'opinions", à "se rencontrer", à "s'interroger", à "s'étonner".

L'espace figuré dans le champ littéraire semble nourrir une relation de type osmotique avec le monde extérieur. Ce faisant, le fictionnel et le réel interagissent. La fragmentarité du texte de Kangannou— tant du point de vue thématique qu'au niveau esthétique—légitime la polyfocalité fictionnelle qui jaillit, pour ainsi dire, de l'élémentarité atomique de tous les possibles. Ainsi, la précision minutée dont fait preuve la narratrice spatiale incline à l'admission de l'évidence de la maîtrise du sujet traité: « Ah l'Indépendance, moi aussi, je l'ai vue naître! C'était un bébé prématuré. C'était en 1960, le 7 août précisément.»³⁸ Ici, la focalité de la rue 171, aux premières heures de l'indépendance, donne de présenter un espace qui s'est bonifié au fil du temps comme le traduit ce passage: « deux vieilles femmes, que la mort semble avoir complètement oubliées, ressassaient ces souvenirs. Elles s'extasiaient, c'est le cas de le dire, sur ce que je suis devenue: une belle rue (...) Et je suis d'accord avec ces vieilles femmes, qui reconnaissent que beaucoup a été fait et que les critiques, parfois acerbes, à l'encontre du Père de l'Indépendance n'étaient pas toujours justifiées.

Ah comme cette époque fut pénible pour le bienheureux Félix du *Pays des mille et une merveilles!* »³⁹ A l'évidence, l'indice temporel du 7 août 1960, sus-évoqué, renforcé par le syntagme du « Père de l'Indépendance » et le prénom Félix inclinent au référentiel ivoirien. A cela s'ajoute le préfixe (225) de la syntaxe téléphonique fictionnelle de chacune des affiches parsemant le texte :

³⁸ *Ibid.*, p.11.

³⁹ *Ibid.*, p.p.14-15..

« GARÇON A LOUER

Téléphone : 00 225 08 09 ou 00 225 04 15 »⁴⁰.

Justement, le chapitre III du roman, abritant la mention de cette affiche, met en évidence certains vices des habitants de la Rue 171. Le destinataire du message est aussi débridé que les destinataires dont l'attitude encline à la feinte occulte maladroitement l'empathie par un faire baroquisant. La scène de la dame la plus indignée des trois qui avaient découvert l'affiche est symptomatique du contrat de perversité de la société: « Mais à ma grande surprise, celle qui semblait s'en indigner le plus revint peu après pour relever les numéros du prestataire sexuel ! »⁴¹

Au fond, l'espace éclaté de la rue se fait l'écho d'une fragmentarité de l'histoire qui expose dix-huit tranches de vie dont la Rue 171 est le témoin privilégié.

Le premier pôle de la focalité ayant inscrit le lecteur dans le jeu de la fonctionnalité, le second pôle se veut systémique ou encore immanent au tout homogène ; se constituant en un corps. La seconde géométrie focale part du chapitre IX au chapitre XVIII. Cette segmentation formelle tient à la binarité groupée des titres de chapitres. La première séquence groupée est présentée sous la forme: « Un lieu pour... » et la deuxième : « Un lieu où ... ».

Cette homologie structurelle place, en réalité, la Rue-narratrice le foyer des miroirs et des lentilles, le lieu-pivot de la spongiosité des réalités économique-socio-culturelles du Pays des mille et une merveilles. De ce point de vue, la Rue 171 se laisse saisir comme un véritable foyer d'émissions de rayons.

A la vérité, les récits de la prime focalité—celle des huit premiers chapitres—posent la rue comme un espace normé et conventionnel obéissant à une rhétorique organique. Autrement dit, l'espace rue lisant est destiné à satisfaire des profils généralisants que les passants de la Rue 171 observent.

⁴⁰ *Ibid.*, p.33.

⁴¹ *Idem.*

Par ailleurs, les textes de la deuxième focalité placent la rue dans une posture de type descriptif visant à relever un faire, des habits, des praxis qui présentent le visage tuméfié et balaféré de la Rue 171.

En tous les cas, la narratrice, adoptant une verticalité consacrée, se démarque de l'horizontalité regardant et disant le quotidien des humains, pour asseoir une réflexion critique et ironique sur les vilénies sociales (le racket des policiers, le chômage), les lèpres morales (les ébats de Mamie Sika avec le fou), les tares politiques (la dictature des gouvernants) et les travers économiques (l'escroquerie des clients par les commerçants).

A l'analyse, le déterminant paratextuel de la première de couverture donne d'observer l'image géographiquement ancrée d'une rue de la commune de Cocody, à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Cette rue est celle jouxtant station de la télévision ivoirienne. De cette façon, la Rue 171 peut être perçue comme l'œil de la camera qui épie ou scrute tous les événements ambiants. La grande métaphore de la densité mémorielle de la camera ou de la photographie vient ici légitimer le regard exceptionnel que la rue pose sur les humains. En cela, elle jouit d'une véritable conscience topologique.

Ce faisant, l'histoire relatée dans *La Rue 171* est le fait d'une véritable fécondité voyante certainement ancrée dans la réalité mais que le défi romanesque défend, à l'instar de l'avertissement de la page 172 : « Evidemment, *La Rue 171* est une fiction. Oui, je suis un roman. Mais, d'après les littéraires et les critiques, il est des œuvres d'imagination ou de création plus vraies que la réalité. »

A ce stade du propos, il paraît important de noter que l'ouvrage de Pierre Kouassi Kangannou jouit d'une polyfocalité fictionnelle. Mais au fond, quel(s) intérêt(s) l'analyse entreprise charrie-t-elle ?

III. Intérêt(s) de l'étude

L'examen de la perception géocritique de *La Rue 171* met en extension une sérialité d'intérêts. Cependant, au regard de la spatio-centralité de l'ouvrage donnant, à la rue, qualité d'instance disante, le principal intérêt nous semble procéder de la perspective postmoderne. En effet, l'écriture postmoderne se nourrit, globalement, d'un faisceau d'ingrédients afférents

au méta-récit⁴² de Jean-François Lyotard, au jeu⁴³ de Jacques Derrida ou au simulacre⁴⁴ de Jean Baudrillard.

Le flux narratif de la rue semble mettre en évidence le privilège de la métafiction qui sape le contrôle monolithique de l'auteur. Par le prisme hégémonique de la spatialité, le roman de Pierre Kouassi Kangannou consacre l'auctoricide, au sens plénier du terme. La double fin de l'auteur et du narrateur marque le champ crépusculaire de l'humain dont les bassesses en rajoutent à sa supra-bestialité. Vu sous cet angle, le collage hétérotopique des genres littéraires, dans ce roman, ressortit au charme de l'intertextuel que réussit la Rue 171. D'ailleurs, la rue est l'amphithéâtre ouvert de la perversité des humains. En témoignent les affiches du roman suivantes:

GARCON A LOUER

Travail propre

Remboursement si vous n'êtes pas satisfaite

Téléphone : 00 225 08 09 ou 00 225 04 15⁴⁵

Ou

DEVELOPPE

SEXE

SEINS ET FESSES

Contact : 00225 07 40 51⁴⁶

Ou encore

AGENCE BAISON

24H/24

⁴² LYOTARD Jean-François, *La Condition post-moderne: rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de minuit, 1979, 109 p.

⁴³ MFOUAKOUE Léopold, *Jacques Derrida Entre la Question de l'Écriture et l'Appel*, Paris, L'Harmattan, 2006, 410 p.

⁴⁴ BAUDRILLARD Jean, *L'échange symbolique et la mort*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1976, 347 p.

⁴⁵ KANGANNOU Kouassi Piere, *op.cit.*, p.33.

⁴⁶ *Ibid.*, p.60.

Contacts : (000 225) 99 00 99/
(000 225) 10 01 00

Mail : www.jouissancenolimit@yahoo.com ⁴⁷

Cette sexuographie ou écriture de la sexualité est un traitement épiphanique de la disruptivité scripturale propre à l'écriture postmoderne. Cette esthétique du déchet et du désordre a des relents et des allants carnavalesques qui légitiment la superposition entrelacée des genres (théâtre, affiche, chanson, poésie), des registres littéraires (comique, ironique, polémique, satirique), des registres de langue (soutenu, courant, familier) et des échos intertextuels (*Les Soleils des Indépendances*, *La Bible*, *La Comédie humaine...*) comme démontré plus haut.

A y regarder de plus près, *La Rue 171* se laisse lire comme un agrégat de micro-nouvelles au sens de la relation d'une histoire dont les personnages sont entenaillés d'un trait vif en faisant ressortir la vivacité et le burlesque. **LECON 2** : « Quand la pauvreté frappe à la porte, l'amour s'enfuit par la fenêtre » - historiant l'aventure amoureuse de Nazaire et Valérie – en porte témoignage. Le vécu exemplaire de ce couple faisait la fierté du curé à la paroisse Notre Dame de la Consolation. La tendresse et la docilité de Valérie font place à l'acariâtre et à l'agressivité bestiale de la mariée lorsque son conjoint perd son emploi. La spécularité antithétique de ces extraits est illustrative de notre propos : « Coco, comment vas-tu? » // « Nazaire, tu ne sais pas marcher doucement ? Tu ne vois pas que je suis en train de regarder la télé? »; « Papa, je t'aime, tu sais » // « Je dis, toi-là oh, quand l'enfant pleure-là, tu n'entends pas? »; « mon keur, mr6 pr le kdo ke tu m'a ofèr à 4h du mat, sètè supèr! » // « Hééé, il faut parler doucement au téléphone, tu n'es pas seul dans la maison hein! Si c'est comme ça, je vais partir chez mes parents ». Ici, la micro-nouvelle joue sur le foyer fécondant des mots et présente le fond incisif de l'histoire. Le style narrativisant de la rue entretient l'imagination du narrataire qui tente de refaire certaines capsules séquentielles du texte. De plus, la micro-nouvelle se nourrit d'un zeste d'humour noir: « Ou bien ce n'est pas ton nom? Ce n'est pas comme ça qu'on t'appelle? Nazaire-là, c'est nom de chien ou bien? »⁴⁸

L'écriture faite ou assumée par la rue porte, transporte et se fait l'écho d'autres types d'écritures des humains – notamment la lettre, l'affiche, la poésie – instruit l'idée de l'option

⁴⁷ *Ibid.*, p.94.

⁴⁸ *Ibid.*, p.68.

métافictionnelle. Celle-ci engage la perspective d'une écriture sur l'écriture ; inférant la fictionnalité de la fiction elle-même eu égard à la qualité de l'actant relatant.

Elle met en débat la « suspension volontaire de l'incrédulité » et est alors convoquée pour abroger l'autorité de l'auteur et nourrir la distance affective.

Conclusion

En somme, il convient de retenir que *La Rue 171* de Pierre Kouassi Kangannou s'est offerte comme le prétexte de la monstration de la transgressivité genrologique et de la polyfocalité fictionnelle. De cette façon, le roman en présence s'est laissé saisir comme une matrice opératoire de la géocritique. Cette malléabilité du texte aux soins de l'approche géocriticienne a permis de révéler la spatio-centralité du roman pluriel de Kangannou. Cet ouvrage fécond, à identité protéiforme, souligne le génie et le dynamisme métonymique de l'espace qui s'actantialise au premier chef. En faisant de la rue la narratrice et la rapporteuse du faire humain, l'auteur engage son ouvrage dans une aventure postmoderne et ouvre la voie/voix des modalités analytiques non pas de la déspatialisation mais de la transpatialisation.

Bibliographie

Corpus

KANGANNOU Kouassi Pierre, *La Rue 171*, Abidjan, Editions Eburnie, 2017.

Ouvrages consultés

BARTHES Roland, *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, 1980.

BAUDRILLARD Jean, *L'échange symbolique et la mort*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1976.

BERQUE Augustin, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. Paris, Belin, 2000.

DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, *Capitalisme et schizophrénie 2, Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1980.

DIANDUE Bi Kacou Parfait, *Réflexions géocritiques sur l'œuvre d'Ahmadou Kourouma*, Paris, Editions Publibook, 2013.

HAWTHORN Jeremy, *A Glossary of Contemporary Literary Theory*, Londres, Arnold, 1994

LEWIS Carroll, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, Paris, Soleil, 2015.

LYOTARD Jean-François, *La Condition post-moderne: rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de minuit, 1979.

MFOUAKOUE Léopold, *Jacques Derrida Entre la Question de l'Écriture et l'Appel*, Paris, L'Harmattan, 2006.

WESTPHAL Bertrand , "*Pour une approche géocritique des textes* " [article publié in *La Géocritique mode d'emploi*, PULIM : Limoges, coll. « Espaces Humains », n°0, 2000, pp.9-40] , p.21.

WESTPHAL Bertrand, *Géocritique (Réel, Fiction, Espace)*, Paris, Minuit, 2007.